

# Le libertaire

Redaction : PIERRE MUALDES  
Administration : PIERRE ODEON  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : Odeon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## Une semaine dans l'angoisse en attendant la décision du tribunal

Après seulement...!

Les idoles sont comme les bêtes carnivores. Un abondant repas de chairs fraîches, boire le sang tout chaud, et le fauve resplendit de santé et de force. La dernière guerre a infusé au patriote et au militariste une vigueur, une ardeur jamais encore atteintes.

Il paraît qu'à la prochaine dernière guerre, les populations respireront la mort semée par les gaz asphyxiants. En attendant ces jours bénis, il semble bien qu'aujourd'hui nous aspirons en même temps que l'oxygène atmosphérique, les sentiments patriotiques et guerriers. Jamais le militarisme n'a été à l'honneur comme maintenant, et jamais la guerre n'a été autant à l'ordre du jour. On croit, à écouter, lire, voir ce qui se passe, se dit et s'écrie, que l'humanité n'a plus qu'une idée fixe en tête : l'extermination réciproque.

Le projet de loi des trois ans, quelque temps avant 1914, avait soulevé une vive protestation de partout.

Le projet de loi Boncour, instituant la nation armée, créant la plus absolue des dictatures militaires, jetant la nation tout entière au charnier, ne laissant plus rien, ni humain, ni bête, ni machine, ni prochain, en dehors de la mêlée furieuse, projet monstrueux qui intensifie la guerre, a été voté en quatre séances rapides par la Chambre, et accepté par le peuple avec une indifférence stupéfiante.

Les politiciens ont été de grands psychologues. Ils n'avaient pu, certes, trouver de moments plus propices à l'établissement de leurs criminelles initiatives. L'abruissement, guerrier, cet idiot fatalisme du condamné à mort par persécution, le nationalisme imbécile, saturant à point tous les esprits pour leur faire accepter une telle mesure.

Tout le monde, aujourd'hui, est plus ou moins nationaliste, militariste et belliciste.

Passe encore pour les gens de droite, réactionnaires ou conservateurs avoués, ils sont par tradition pour toutes les religions, et tous les crimes, y compris la religion patriotique et le crime guerrier.

Passe encore pour les républicains et autres radicalisants qui sont, dans le fond, de bons bourgeois conservateurs.

Mais même chez les types d'avant-garde, nous retrouvons le poison patriote.

Comme un seul homme, les socialistes ont acclamé ce monstrueux projet. Quelques-uns de leur parti, les humbles militants surtout, ont bien senti là, dans leur cœur, quelque chose qui se crispait, ne reconnaissaient plus dans cette nouvelle tactique le vieil internationalisme d'autan, la fraternité des peuples. Mais tout cela est vieux jeu. Cela date de l'époque du socialisme sentimental, utopique, n'est-ce pas ? Maintenant qu'on joue au sociologue scientifique et qu'on fait de la politique pour de vrai, arrête les vieilles générées chimères. Au nom du socialisme, et avec les applaudissements et encouragements de toute la râaille financière et capitaliste, on jette les peuples dans la tourmente, on fera une guerre d'extermination totale à faire pâlir de jalouse les Gengis-Khan et Napoléon.

Quand aux bolchevistes, qui, encore plus que les autres, ressassent des boniments de prétendue science sociale, ils sont en train, dans tous les coins du monde, de réveiller, là où il était mort, l'esprit chauvin, patriote, nationaliste. Après les Riffains luttant pour leur indépendance, voici les braves Chinois combattant l'imperialisme. Il paraît que la voie de la révolution sociale passe par la guerre contre l'étranger.

C'est tout à fait drôle. Si mes souvenirs sont exacts, à l'époque pas bien lointaine de la révolution russe, ce n'est pourtant pas là le chemin qu'avait pris le peuple de Russie. Il n'a pas commencé par vouloir bouter l'ennemi, l'étranger hors des frontières. La révolution s'est faite au cri de : « La paix tout de suite ! » et pour l'avoir plus vite, les soldats plaquaient le front de la guerre et s'en retournaient chez eux. Il y a beaucoup de chances que si les poilus de l'armée russe étaient restés tous à leur poste, obéissant à leurs officiers au lieu de les occire parfois, tenant tête à l'étranger au lieu de déguerpir, la révolution russe n'eût jamais existé.

J'ai beau fouiller l'histoire, je n'y vois aucune révolution populaire faite par une armée régulière. Tout au contraire, c'est quand les soldats envoyent promener les chefs, la discipline, l'obéissance, que les événements commençaient sérieusement à devenir révolutionnaires.

Après l'expérience aussi claire qu'indiscutable de leur propre pays, si les bolchevistes entretiennent ailleurs — et chez eux aussi —

## ASCASO, DURUTTI ET JOVER DEVANT LA JUSTICE

C'est fini ! Le débat, devant la Justice, de l'affaire Ascaso, Durutti, Jover est clos et la Chambre des mises en accusation nous dira, mardi prochain seulement, ses intentions au sujet de nos trois amis. Nous saurons alors si elle en fait des martyrs en les envoyant à la mort, ou des citoyens en les rendant à la liberté.

Le ministère public, comme nous l'avions prévu, abandonne à elle-même la demande d'extradition formulée par l'Espagne. Ce fut très mollement d'ailleurs qu'il soutint celle de l'Argentine. On sentait que ce haut fonctionnaire était pris entre son désir de ne point trop malmenner la Vérité et son intention de ne point mécontenter on ne sait qui.

Guernut, Corcos, Berthon et Torrès plaidèrent dioclement et avec chaleur. Ils mirent tout leur cœur, leur intelligence, à détruire les « arguments » de la police argentine dont ils firent, sans appel possible, le procès. Ils démontrent — ce que nos lecteurs savent depuis longtemps — que la police argentine continue l'œuvre de la police espagnole et poursuit de sales buts politiques en imputant des crimes de droit commun à des militants ouvriers qui n'ont eu que le seuil « tort » d'être des révolutionnaires actifs.

La cause est entendue. Et, si rien ne vient fausser les balances de la Justice, Ascaso, Durutti, Jover seront juridiquement innocents dans huit jours.

Hier, mardi, à l'issue de l'audience, Jover put embrasser ses deux petits enfants et sa compagne, Ascaso put, lui, presser tendrement dans ses bras sa vieille mère. Emus de cette rencontre, plus qu'ils n'auraient voulu le montrer, Ascaso et Jover nous laissèrent voir des yeux infiniment tristes et embués de larmes.

Nous pensâmes que ce n'était point les bercer d'un trop grand espoir que de leur dire qu'ils pourront renouveler sans arrêt ces baisers-là dans une semaine.

O ! Justice fragile des hommes, puisses-tu, pour une fois, nous donner raison et ne point nous démentir !

## AU SECOURS !...

Voici le télégramme qui nous arrive au moment de notre mise en page :

BOSTON 5-4-27 23 h. 15

Dernière étape. Chaise électrique - Situation tragique.

MORO, Secrétaire du Comité Sacco - Vanzetti

Terrible et horrible nouvelle qui, dans son laconisme, laisse prévoir le pire.

Les a-t-on déjà assassinés ?

Avons-nous le temps encore d'accourir à leur secours ?

Si oui ! Si l'irréversible n'est pas accompli, que tous les gens de cœur se joignent à nous immédiatement ; que la presse française unanime jette le cri d'alarme tout de suite.

AU SECOURS ! AU SECOURS DE SACCO ET DE VANZETTI !..

L'esprit nationaliste et militariste, ils sont tout de même assez intelligents pour savoir que ce n'est pas pour la révolution sociale qu'ils traillent ainsi.

Ils oublient — et nombre de nos camarades avec eux — que la révolution s'est faite et s'est victorieusement défendue contre les attaques réactionnaires sans organisation militaire, sans tout cet attrail guerrier et discipliné.

L'armée rouge, l'armée de caserne, les lois militaires, datent d'après la victoire, des rouges sur les blancs. Que l'on médite cela.

Certains amis libertaires me paraissent même touchés par l'atmosphère ambiante. On discute gravement organisation militaire, défense de la révolution, armée noire même. Et puis quoi encore ? Les enseignements de la révolution russe, paraît-il ?

Est-ce que par hasard c'est une armée rouge ou une armée noire qui a fait cette révolution ? Il eût fallu qu'elles existent, d'abord. Et si elles avaient existé, je ne sais si la révolution eût été aussi profonde. Au lieu d'être étouffée quelques années plus tard, elle l'eût été dans l'œuf, fort probablement. Tout au plus aurait-on eu un coup d'Etat dans le genre des révolutions sud-américaines. Mais de révolution, point !

Le problème de la défense révolutionnaire est infiniment complexe. Le trancher en quelques formules est quelque peu simpliste. Prenez garde de ne pas emboîter le pas aux bolchevistes. Leur attitude, dans tous les grands conflits mondiaux doit nous mettre en défiance.

En tout cas, que cette question d'organisation de la défense révolutionnaire nous passionne au moment même où souffle un vent d'armements, d'organisation nationale de la guerre, me semble être d'un synchronisme un peu inquiétant.

Sans le vouloir et sans nous en rendre compte, ne serions-nous pas touchés par l'esprit du jour ?

A toutes les époques et dans toutes les nations, l'esprit militarisant et guerrier a toujours été en proportion inverse de l'esprit révolutionnaire.

La mentalité actuelle en est un saisissant aperçu. Partout l'on discute sur les questions

nationales, sur la défense du pays, sur les procédures d'armement... et partout l'avachissement social est presque parfait.

Quant à moi, dussé-je passer pour un réfractaire à l'évolution, je reste sur mes vieilles positions. Je consens à évoluer, et ne manque pas de le faire, lorsqu'il me paraît démontré que j'ai fait fausse route. Tel n'est pas le cas en cette question. Je persiste à considérer le nationalisme, le militarisme, la guerre comme des choses criminelles et monstrueuses en elles-mêmes. Je perçois bien la vague de folie guerrière, et patriotarde qui passe sur le monde, mais si je le peux, je préfère m'abriter quelque part et ne pas être emporté par elle.

A ceux qui disent qu'il faut prendre des dispositions pour défendre la patrie menacée, je réponds : « La Patrie, connais pas ! » A ceux qui disent que nous avons à défendre nos libertés, notre bien-être, etc., je demande de préciser. L'Angleterre prendrait la France. L'Allemagne, les Etats-Unis, telle ou telle nation prendraient la France. Epuisé après... ?

Qu'y aurait-il de changé pour nous autres. Notre situation serait-elle pire ? Et puis, même s'il y avait quelques inconvenients à changer de nationalité, cela vaut-il la perte de la vie ? Prevez-moi d'abord qu'après la conquête, la situation sera intenable, alors nous verrons à aviser aux moyens de nous défendre. Mais cette preuve, nous l'attendrons encore longtemps.

C'est la vieille position, des anarchistes antimilitaristes, antiguerriers, antipatriotes. C'est encore la meilleure et la plus solide, et l'on n'a pas encore démontré qu'elle fut mauvaise. Les vieux anars ne seraient pas tombés dans cette formidable contradiction — indice du trouble des consciences — d'approuver les nationalités chinoises et de combattre le projet Boncour. Ils auraient de suite perçu l'identité du sentiment qui pousse et Boncour et les Chinois, et qui est le même, le patriotisme.

Dans la question révolutionnaire, ils auraient dit : Conquérions d'abord la liberté, le plus de libertés et le plus de bien-être possibles, et après, mais seulement après, ceux qui ont su

conquérir ces nouveaux avantages sauront les défendre. »

La bataille, la lutte armée, est une chose horible en soi. Les patriotes la considèrent comme bonne et normale ; les nationalistes honteux du socialisme la proclament inévitable et s'y préparent (ou y préparent les autres). Cette folie ne doit pas nous atteindre.

Nous nous battons, peut-être oui, mais avant, il faut que nous sachions pourquoi, mais avant, nous voulons avoir quelque chose à défendre. On ne donne pas ainsi bêtement sa vie pour rien, pour des mots, pour une idole.

La défense nationale tout court est une énergie. Ce qui n'est pas duperie, c'est de défendre quelque chose de réel, de vrai, de tangible. Que l'on nous donne — ou plutôt que nous prenions — bien-être et liberté, le plus possible, plus qu'ailleurs, et alors, après, seulement, nous verrons si cela vaut la peine d'être défendu.

G. BASTIEN.

Un numéro pour le 1<sup>er</sup> Mai

L'U. A. C. a décidé l'édition d'un numéro pour le 1<sup>er</sup> mai.

Son tirage pourra atteindre 160.000 EXEMPLAIRES, si les groupes et camarades ont à cœur de le diffuser.

Faites parvenir vos commandes, tout de suite, à Pierre Odeon, 72, rue des Prairies, Paris-XX<sup>e</sup>.

Prix des cent exemplaires : 25 francs. Prix du mille : 200 francs.

Camarades, groupes, faites vite votre commande.

En 2<sup>me</sup> page : LES MEETINGS DE PROVINCE POUR SACCO ET VANZETTI

Nos théories au contact de la réalité, par PETROLI.

Monmousseau offre à Jouhaux — qui les refuse — les 525.000 adhérents de la C. G. T. U.

COMEDIE !...

Mais il faut bien que les « chefs » donnent de temps à autre l'illusion de faire quelque chose.

## Au fil des jours...

M. Maurice Delépine a bien de la chance que les anarchistes ne soient plus méchants. Car il prendrait quelque chose pour son rhume que je lui souhaite carabiné. Son crime ? Il dépasse en horreur tout ce qu'on peut imaginer. Lisez plutôt ces lignes qui ont paru dans *Le Soir sous sa signature* à propos de l'affaire Bougrat :

« Or, il se trouve que les magistrats de Marseille professent une doctrine votive de l'anarchie. L'avocat général s'exprime comme un rédacteur du *Libertaire*. Et encore ! »

Voilà déjà qui n'est pas un compliment. M. Delépine est de mauvaise foi. Il sait très bien qu'il n'y a jamais eu, qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais dans la rédaction passée, présente et future du *Libertaire*, un rédacteur assez dépourvu de sens commun, de scrupule et de simple charité humaine pour prendre à son compte le délayage inqualifiable de l'avocat général.

Ombres de Laurent Tailhade, de Miguel Almereda, de Georges Pioch, de Victor Mérimé, d'Eugène Merle — il en passe et des meilleurs — levez-vous et venez clamer à ce M. Delépine de malheur qu'il est un infâme calomniateur.

Ce n'est pas tout : « Les anarchistes doutent de tout, sauf de la science, qui leur apparaît comme une divinité adorable et certaine, et en même temps incompréhensible comme toutes les divinités. »

On ne saurait mieux dire que nous sommes des imbéciles.

M. Delépine voudra bien, du moins je le suppose, reconnaître avec nous qu'il y a des raisons suffisantes de douter de bien des choses, même de l'internationalisme de M. Paul Boncour. Quant à la Science (avec un S majuscule) je puis bien avouer, je l'ai écrit à maintes reprises, que j'en prends et j'en laisse. Combien de vérités d'hier se sont écroulées devant les découvertes du lendemain ? L'effort des chercheurs n'en est pas moins intéressant. Mais ce n'est pas cela qui s'agit.

La question est simplement de savoir si la magistrature a le droit de tenir compte de la science officielle seulement lorsqu'elle lui permet d'envoyer au bûcher ou à l'échafaud ceux qui ont la gêne de tomber entre ses sales pattes.

Nous prétendons, nous, qu'il n'y a pas de coupables et nous prenons la défense de tous les accusés, même de ceux que la science condamne. Pour une fois que cette dernière nous donne des arguments, nous ne pouvons tout de même pas en faire fi.

Evidemment, notre façon de voir, basée sur le déterminisme est trop simplement humaine pour être comprise, même par ceux qui n'ignorent rien et se délectent du galimatias marxiste ou néo-marxiste.

Beaucoup d'entre-eux — à l'instar de M. Delépine, qui n'a certainement pas lu le compte rendu du procès Bougrat ni ce que nous prétendons — ne se donnent pas la peine d'examiner sérieusement les faits et abusent d'une ironie facile.

Si M. Delépine s'était mieux renseigné, il n'aurait pas écrit, par exemple, que l'association des étudiants en médecine avait envoyé à M. Siame une protestation pour avoir traité le rapport du professeur Degrez de « charabia de savants ». C'est l'avocat Nataf qui a proféré ce « blasphème ».

Une petite chose ? Bien sûr ! Mais c'est comme cela que se font les erreurs judiciaires !

Des nouvelles palpitations, en série : Brown a battu Criqui aux points après une exhibition cinématographique fort bien réussie, 600.000 francs de recette. L'Humanité appelle cela une escroquerie. Pourquoi ?

L'Humanité a organisé une grande course cycliste. De ville « rouge » en ville « rouge » les coureurs animés de l'esprit sportif le plus pur en ont mis un bon coup. L'arrivée fut splendide : Internationale et défilé de bœufs et bandes molletières au « pas révolutionnaire », qui ressemblent étrangement à celui qui ne l'est pas. Un deux, un deux... Mauvais souvenirs...

Elections en banlieue. On a voté rouge, on a voté rose et même tricolore. Des gens se frôlent les mains. Ça n'en vaut vraiment pas la peine !..

On chuchote que le député Doriot aurait profité de son voyage en Chine pour essayer de « fourguer » aux Cantonais, l'Indo-Chine, le Tonkin et quelques menus terr

## NOS THÉORIES au contact de la réalité

Il faut avouer humblement que notre succès auprès des masses travailleuses est très limité. Les soi-disant élites, également boudent à l'anarchie. A quoi cela tient-il et pourquoi nous dire que cela dépend seulement de nous, de notre façon de faire la propagande, de notre manque d'adaptation aux nécessités et aux conditions du moment ? Est-ce parce que nos théories paraissent trop scabreuses et choquent trop vivement toutes les notions acquises, toutes les conceptions généralement admises ? Il y a certainement des deux et dans la recherche des causes nous ne devons rien négliger. Il y a contre nous l'emploi abusif du mot « anarchie » pour désigner tout ce qui est désordre, tout ce qui est incohérence. Des gens quelconques, qu'on ne peut suspecter d'intentions particulières à notre égard, et à propos de choses parfaitement explicable, si l'on veut s'en donner un peu la peine, préfèrent trancher net en énonçant gravement « c'est l'anarchie ! » Et ainsi tout est dit, c'est le dédain de l'ignorant qui s'exprime irrésistiblement ; c'est la bêtise triomphante ; c'est catégorique, pour tout dire. Evidemment, pour tous ces gens qui ignorent tout de nos idées, l'anarchie c'est le comble des maux dont nous souffrons, c'est la fin de tout. Nous ne pouvons que rire lorsqu'il nous arrive d'entendre faire ces enfantines réflexions. Enfantines, parce que c'est une formule toute faite que ces gens emploient et qui peut-être ne sauraient pas trouver un autre mot pour exprimer leur pensée. Comme l'enfant dont le cerveau est encore à peu près vide. Ce n'est pas flatteur, par conséquent, pour nos détracteurs inconséquents et un peu involontaires. Ne leur gardons pas rancune.

Il n'en va pas de même pour certains détracteurs conscients, qui ne ratent pas une occasion de glisser le mot « anarchie » dans leurs écrits ou leurs discours lorsqu'il s'agit d'abaisser quelqu'un ou quelque chose. Je veux parler de nos adversaires politiques qui eux savent parfaitement à quoi s'en tenir sur le mouvement anarchiste, quoique n'ayant peut-être jamais compris la beauté d'un idéal et surtout la fidélité à des principes de supérieure humanité. Ceux-ci qui sentent combien nous pouvons les gêner dans leurs ébats, dans leurs acrobates, tentent soudainement de nous éclipser en appuyant de leur autorité la notion confuse de l'anarchie dans le sens indiqué plus haut. Il leur est nécessaire que cette notion bâtarde s'accrédite dans les masses ouvrières et paysannes, de façon que nous ne puissions qu'être pris en pitié ou en mépris le jour où nous voudrons opposer nos conceptions et nos méthodes aux leurs. On voit que leur statut, bien que grossier, peut nous nuire sérieusement en des journées décisives, lorsque la détermination d'une assemblée seulement peut influer sur toute l'orientation d'un fort mouvement. Nous nous désintressons pas des leçons de l'histoire, au contraire, nous ne pouvons puiser que là les éléments du savoir indispensable pour mener à bien de difficiles entreprises sociales. Méfions-nous de la dialectique et mettons en garde les fous contre l'emportement irréfléchi qui mène infailliblement à des impasses. L'enthousiasme populaire à certaines heures doit être orienté vers les réalisations positives en transformant les choses, en combattant résolument les personnes qui s'opposent sous n'importe quel prétexte à ces réalisations. Le peuple ne doit plus se contenter d'être payé de mots par ses meneurs, il doit réaliser pour son compte en agissant en conséquence.

Dans ce but d'aider le peuple dans ses luttes et ses revendications primordiales, nous sentons bien qu'il nous faut remonter le courant hostile, courant de l'incompréhension et de la plus complète ignorance. Il nous faut réhabiliter l'anarchie en la montrant sous son vrai jour, en la faisant accepter par tous les déshérités, par tous les travailleurs, par toutes les personnes sincères dans leur idéal d'une humanité meilleure. Nous ne sommes pas incapables de faire cela, il suffit de développer les liens de solidarité, de pensée et d'action communales qui nous unissent déjà entre anarchistes et nos moyens de propagande s'en trouvent déçus. Le peuple abusé par ses flatteurs et ses parasites devra comprendre qu'en l'anarchie seule réside sa véritable émancipation. Et pour le désabuser sur qui compter, si ce n'est uniquement sur nous-mêmes !

Ma première proposition du début de cet article « et pouvons-nous dire que cela dépend seulement de nous » se trouve justifiée dans le sens affirmatif. Oui, il dépend beaucoup de nous de rendre l'anarchisme attrayant et utile à la masse des exploités, en même temps qu'aux sincères des classes intermédiaires : artistes et intellectuels. L'heure est venue d'aborder de front les problèmes positifs qui passionnent nos contemporains et de pouvoir indiquer nettement nos solutions. L'imprécision de nos théories est une — et non la moins importante — des causes de nos insuccès. Il nous faut préciser nos buts et pour cela l'expectative ne suffit pas. Il faut étudier toutes les questions et les résoudre dans le sens libertaire. C'est possible et nous ne devons jamais négliger de le faire, puisque nous sommes des révolutionnaires, c'est-à-dire des gens qui ne vivent pas que dans le rêve, mais veulent transformer le milieu social dans le présent : laissant aux générations futures les voies du progrès libres et largement ouvertes. Ainsi nous pourrions nous concilier et les masses travailleuses et les sincères intellectuels. Pour cette dernière catégorie, aucune illusion à se faire : les intellectuels et les artistes, dans leur plus grand nombre, sont trop imbus de leur immense supériorité et trop pervertis par leur désir d'arriver à la célébrité, par leur soif de basses jouissances matérielles, par leur besoin maladif de gagner beaucoup d'argent. Ils font leur cour aux puissants, ils rampent et sont satisfait. Détournerons-nous avec dégoût et laissons cette canaille à ses occupations favorites. Mais nous ne pouvons méconnaître les vrais artistes, les vrais penseurs, les hommes qui se dévouent et se donnent entièrement pour répandre leurs idées et dont la conscience est pure de toute lâcheté, toute basseesse. Ceux-ci sont des nôtres, ce

sont nos meilleurs modèles, ceux en qui s'incarne le type de l'homme civilisé, de l'homme évolué et qui cherche sans cesse à se perfectionner.

Ma deuxième proposition « est-ce parce que nos théories paraissent trop scabreuses... » est également justifiée dans les faits. Combien d'individus qui se disent émancipés et ont des prétentions d'être à la tête du progrès, ne peuvent se dégager des vieilles conceptions autoritaires, des fausses idées admises sur le patronat, le salariat, l'échange, sur la nation, la patrie, la religion etc. Ce sont ceux qui abstraient, dans le domaine de l'idée pure, admettent et adoptent toutes les hardies. Les plus anarchistes mêmes, sous ce rapport, ce sont eux. Quant à vouloir réaliser dans ce sens, c'est une autre affaire ; il n'y a pas de plus acharné à démontrer l'utopie et l'absurdité de tels gestes sacriléges. S'attaquer à la propriété privée, malheur ! Prêcher la révolution qui pourrait faire couler le sang, quelle abomination ! Ces bons apôtres ne pensent pas alors à faire le parallèle avec les immenses boucheries de la guerre entre nations, entre peuples. Il est vrai que s'ils ne font pas la comparaison, c'est en connaissance de cause ; ils ne voudraient par affabuler par leurs propos l'idée patriotique, la notion de l'obéissance à la loi et le respect pour les autorités établies. Le libre examen de l'individu est mortel pour les augures et les privilégiés ne s'y trompent pas ; ils savent bien ou se tient l'ennemi. Les pauvres, de leur côté aussi, s'indignent parfois contre les hérétiques que nous sommes. Leurs cervaux, ayant subi les savantes tirades des maîtres de toutes sortes, ne peuvent concevoir du premier coup la vie belle et libre, la vie heureuse. Ils sont encore esclaves de leurs exploiteurs au sens physique, et esclaves de leurs préjugés, ce qui est pire. Mais les pauvres ne seront jamais nos adversaires, car nous voulons les libérer. Nos efforts et le temps aidant, nous parviendrons à des bons résultats.

En définitive, nos théories supportent parfaitement le contact de la réalité, à la condition de faire les adaptations nécessaires et suivre au jour le jour les progrès de l'évolution. L'anarchie c'est notre idéal, le plus lointain que nous entrevoyns et vers lequel nous tendons de toutes nos forces. La lutte journalière, les besoins de la propagande nous créent des devoirs impérieux et notre action libertaire collective donne corps à un mouvement anarchiste qui tend à plus d'homogénéité, à plus de cohésion, à plus de puissance de rayonnement. Pour un anarchisme bien uni, cohérent et de plus en plus actif, multiplions nos efforts et les sympathies que nous aurons ainsi suscitées nous récompenseront largement.

PETROLI.

### DIEUDONNÉ

Après quarante ans de bagne, désespérant d'obtenir des gouvernements de la troisième République, une libération à laquelle sa qualité d'innocent pouvait lui donner quelque droit, Eugène Dieudonné s'est évadé. Depuis le 14 décembre il est porté disparu. Il avait réussi à envoyer à des amis, aussitôt son évasion, quelques nouvelles. Puis plus rien ! Victor Mérié a publié le récit dramatique de la lutte sauvage qu'il dut mener contre les éléments complices implacables des hommes mal sauvages encore. Dieudonné sera mort !

Des amis dévoués ont pensé qu'il serait utile quand même, ne serait-ce que pour faire obtenir à sa femme et à son enfant une réparation, de fonder un Comité ayant pour but la révision de son procès et sa réhabilitation.

Réussiront-ils à arracher aux assassins de Diéudonné ce semblant de justice ?

Espérons-le, sans trop y croire.

Le Jundi 7 Avril à 20 h. 30

A TOURS

A Cirque de la Touraine

Conférence publique et contradictoire

de Sébastien Faure

Sujet traité :

« Si je mourrais demain »

NOTA. — Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci ouvriront à 19 h. 30.

Ernestan,  
du Groupe de Bruxelles.

### L'action de la province pour sauver Sacco et Vanzetti

Voilà sept années qu'ils sont emprisonnés, six années — que par une sentence inique — ils sont placés devant la mort. Il faut en finir, en finir vite.

On doit les assassiner une bonne fois, ou nous les rendre.

C'est pour exiger cela que le Comité International de Défense Anarchiste organise dans les grandes villes de France d'imposantes manifestations.

NOUS SERONS AU :

HAVRE

GRANDE SALLE FRANKLIN

Vendredi 8 Avril

Prendront la parole :

LEON MEYER  
Maire du Havre

GEORGES PIOCH  
Homme de Lettres

JEAN LONGUET  
du Parti Socialiste

NOUS SERONS A :

LILLE

SALLE DU PALAIS RAMEAU

Samedi 9 Avril

Prendront la parole :

SALEGRO  
Maire de Lille

GEORGES PIOCH  
Homme de Lettres

ERNEST LAFONT  
Député

### LE LIBERTAIRE

## Toujours à propos de la Plate-forme

J'ai donc, comme tout le monde, lu, la plate-forme. Je l'ai trouvée prodigieusement intéressante et importante. Ce jugement ne vous semble sans doute pas fort original et un peu simpliste. Ce qui le distingue cependant, c'est qu'il était fait dès la troisième page de l'introduction.

A cet endroit, les auteurs de la brochure, après avoir énuméré les lacunes possibles déclarent que cela importe peu. « Ce qui importe, c'est de jeter les fondements d'une organisation générale », et c'est très vrai.

J'ai déjà souvent défendu l'organisation, entre autres dans le *Libertaire*, il y a quelques années. J'ai suivi les polémiques que cela a soulevé, jamais, avouons-le, le problème n'avait été aussi nettement posé et jamais non plus il ne soulevait un si beau tapage, ce qui prouve tout au moins que cette brochure vient à son heure.

Il est matérinellement impossible d'examiner ici point par point le contenu de la plate-forme, je déclare simplement en passant, faire des réserves quant à certains moyens préconisés par ladite brochure et être d'accord sur l'ensemble.

A part cela, je reste absolument intraitable sur le principe d'organisation.

Il faut admettre et même souhaiter que des camarades sincères discutent la forme d'organisation, qu'ils aient des opinions différentes sur sa valeur, ses conséquences, ses dangers et ses avantages. Mais, il se fait temps, une fois pour toutes, de laisser aboutir tout seul, ceux qui attaquent le principe d'organisation au nom des principes anarchistes.

Plusieurs, dont moi-même, se sont échappés à démontrer qu'organisation et autorité étaient choses différentes et contraires. J'en suis arrivé à conclure qu'il n'est pas sourd . . .

Un mot encore pourtant à ce sujet :

La liberté pour laquelle nous luttons, lorsque nous l'aurons obtenue, comment se traduira-t-elle, socialement parlant ? Tout simplement par : liberté d'association, or, qui dit association dit organisation. Nier cela, c'est nier l'anarchisme social.

Les ennemis de l'organisation seront bien à plaindre en société libertaire car il est certain qu'il n'y aura jamais de société plus organisée. Seule l'organisation librement élaborée peut remplacer l'autorité comme moteur et régulateur social.

Ceux qui, se déclarent individualistes complets et farouches ennemis de l'organisation, et qui tentent des réalisations dans le domaine sexuel (c'est parfaitement leur droit) ou autre, en sont arrivés à former des organisations comportant pour leurs membres des obligations telles, qu'aucun « plate-formeur » n'oseraient en proposer de pareilles. Inutile de m'étendre, tout le monde a compris.

En tout cas l'organisation des anarchistes aura certainement le mérite de défendre plus facilement le mouvement contre les différentes variétés d'estampieurs, mouchards et autres amateurs je m'enfichestiques qui viennent s'essayer librement chez nous.

Une autre dangereuse catégorie comporte les parieurs et écrivasseurs. Ah ! ces gens qui parlent et écrivent pour le plaisir, pour de ne pas avoir l'air plus gourde qu'un autre et pour exprimer leur petite personnalité, en ne s'inquiétant pas du tout si leurs actes et gestes sont utiles ou nuisibles au mouvement anarchiste. Ils me diront peut-être à l'exemple de K. X., de l'ex-insurgé, qu'ils se foutent du mouvement, mais alors priions-les de nous trouver la paix, et, s'ils veulent, de s'organiser entre gens qui s'en foutent ! Tout le monde y trouvera son compte.

Ce raisonnement peut paraître brutal, il ne l'est que dans la forme. Quant au fond, il est parfaitement d'accord avec la meilleure théorie anarchiste.

Ce n'est, certes, pas sans peine que l'on assiste à ces querelles entre camarades. Au moment où l'organisation anarchiste se concrétise en réalité (et ce moment doit venir) il y aura peut-être des sincères qui prendront d'autres chemins que nous, ceux où l'on chemine seul. Ce sont les chemins les plus difficiles et je crains que beaucoup ne s'y perdent. Qu'importe, il faudra leur serrer la main et dire bonne chance. Et quant à ceux qui restent groupés, à l'ouvrage.

Enfin, voici parue la seule critique vraiment sérieuse sur la plate-forme. Ce bonheur nous est fourni par J. Clot en le *Libertaire* du 1<sup>er</sup> avril, article « Production et consommation ». Pas la moindre trace de plan militaire, en cette étude. Pas la moindre discussion sur la couleur de l'uniforme de l'armée révolutionnaire. Comme celle nous semble bon !

Mais au contraire un examen approfondi des possibilités économiques, techniques, au lendemain même de l'insurrection victorieuse. Comment se fera la production ? Question à laquelle les réponses ne manquent pas. Mais Clot ne laisse rien à l'abandon. A son tour il demande : « Comment se fera l'échange ? » Cette simple question change la face du problème. Elle me rappelle le grand Proudhon lorsqu'il affirme que la question sociale n'est qu'une question de complétabilité. « Combien vous dois-je ? Combien me devez-vous ? » Consultons ensemble le Grand Livre et le problème social aura avancé d'un pas de géant.

Où, comment se fera la répartition des produits ? La prise au tas ? Clot la réfute magistralement. Le troc ? La diversité des besoins, qui a créé l'infinie division du travail, en fait une chose passée à l'état de souvenir. Alors ...

Alors notre camarade abat son jeu : l'échange, dit-il en somme, se fera comme il se fait actuellement, par la monnaie. Mon ami blond, changons, si tu le veux, la terminale monnaie par celui du bon d'échange. Monnaie signifie pouvoir inique, monnaieux. C'est elle qui crée l'état de choses empirique que nous subissons. Bon d'échange se traduit ainsi : valeur conventionnelle, sans valeur intrinsèque, représentative de travail. De travail, c'est-à-dire, offrant toutes garanties nécessaires pour pouvoir être accaparé ou même plus simplement détenu momentanément par les oisifs de toute sorte. Mais où se trouve ce phénomène ? Quelles sont les modalités bienfaisantes, les mesures préventives qui interdiront au bon d'échange d'être ce que la monnaie est : un moyen d'oppression et d'exploitation ?

Mon cher Clot, ton étude ne m'a pas déçu, moi. Au contraire. Je regrette simplement qu'elle soit restée incomplète. De fait, ou tu en as trop dit, ou pas assez. Allons, ne tergiversons plus : Clot, mon ami, il te faut vider tout ton sac... de monnaie, bien entendu.

### Chronique antireligieuse

## La divinité selon Platon

Platon, dans ses « Lois », restaure la peine de mort contre le sacrilège, blasphème ou négateur ou de Dieu.

Or, par un curieux effet du hasard, si nous imaginons le même philosophe grec vivant au sein du monde moyenâgeux, nous sommes amenés à constater qu'il n'eût pu échapper aux flammes des bûchers de l'inquisition. Juste retour des choses.

Oyez plutôt ce dialogue emprunté au livre II de la *République* :

« Dieu n'est-il pas essentiellement bon ? dit-on en parler autrement ?

— Qui en doute ?

— Rien de ce qui est bon n'est nuisible ?

— Non, ce me semble.

— Ce qui n'est pas nuisible, ne nuit pas, en effet.

— Non.

— Ce qui n'est pas nuisible tait-il le mal ?

— Pas davantage.

— S'il ne fait pas le mal, il n'est pas non plus cause du mal ?

— Comment le serait-il ?

— Ce qui est bon est bienfaisant ?

— Oui.

— Et par conséquent cause de ce qui se fait de bien ?

— Oui.

— Ce qui est bon n'est donc pas cause de tout ; il est cause du bien, mais il n'est pas cause du mal ?

# EN PROVINCE

## BORDEAUX

### EPILOGUE D'UNE VEULERIE

Lorsqu'en décembre 1926, l'exploiteur Vieille vint trouver ses sujets et leur posa l'ultimo de faire neuf heures de travail par jour, au lieu de huit, quatre compagnons seulement resteront sur leur position. C'est avec une voix de petite fille que les dix autres répondent : « Notre heures, monsieur ! »

Le travail reprit donc plus tôt, plus dur et vexatoire pour les conscients, mais avec une certaine allégresse, une réelle joie pour les laches. Il faut dire aussi, chose curieuse, qu'ils interrogueront, dès ce jour, une petite haine aux incomptables.

Cela ne devait pas être de longue durée.

En effet, une semaine après, un camarade fut obligé de quitter l'exploitation ; quant aux trois autres, on s'empresse de leur faire voir le chemin de la porte.

Le seigneur et maître, facial squelettique et grimaçant, ne s'est pas contenté de jeter à la tête des ouvriers qui refusaient de lui montrer leur coupe.

Il arriva, en effet, le Syndicat patronal qu'il venait de mettre à la porte les dénommés un tel et un tel, individus dangereux capables de sa-botage.

Si vous voyez en eux, baron, un danger pour votre sécurité patronale, une embûche à votre suprématie sociale, vous avez raison. Ils se sont déjà déclarés devant vous, ils ne rentent pas et ne renieront pas leur sentiment anarchiste. Mais, de grâce, Monsieur, pour votre honneur, n'allez pas leur prêter des faits qui ne sont pas, je comprends ne vous ayez aujourd'hui, monsieur, que le titre de baron ne vous plaît guère. Mais, au fait, ne venez-vous pas d'obtenir le qualificatif de mouchard ?

Jean Roux.

## DANS LE NORD

### L'arrestation de notre camarade Even

La venue du premier pôle de la République — une et indissoluble — chère à Salengro fut marquée par deux arrestations :

Celui d'Alphonse Matheron, ouvrier charpentier, arrêté pour avoir sillonné les loques tricolores ; puis celle de Even Gabriel pour s'être clancé derrière la voiture présidentielle, en criant : « Dieudonné mort au bagne ! » Aussitôt la police s'en empara et le conduisit au commissariat.

Le porte-parole de la préfecture nous apprend : qu'il s'est déclaré l'écrivain aux lèvres, en hurlant, s'est déclaré anarchiste, mais on croit plutôt qu'il ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales ».

Pour nous qui connaissons Even, le sachant lucide, raisonnable, courageux et toujours prêt à rendre service, nous nous élevons véhémentement contre cette odieuse calomnie émanant de la tour pointue et qui ne sert qu'à jeter dans l'opinion publique la suspicion, le malentendu, le mépris sur les militants anarchistes,

Une fois de plus, la République est sauve. Le pacificateur Lyautay a bien fait les choses. Les Jacques misères et désherités de la vie qui, depuis plusieurs semaines, souffrent de la faim, résultat du chômage organisé et voulu par une bande de libustiers et d'affairistes qui ne voient dans la République qu'un moyen de défendre leurs privilégiés. Propriétaires voleurs, capitalistes voraces et affameurs, politiciens et policiers complices devant l'étalage absurde et provocateur, devant le gaspillage de millions de francs qui serviraient mieux à assurer l'existence de familles de chômeurs nécessiteuses de la révolution.

Il est vrai que pour les riches et puissants de ce monde, la vie est une perpétuelle fuite. Combien sommes-nous de malheureux qui attendent la fin du spectacle ? Nous espérons bien qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, notre camarade Even, ainsi que son co-défenseur Matheron, seront relâchés.

La Fédération Anarchiste du Nord.

## DANS LE P.-DE-CALAIS

### Chez les Gueules Noires

Après l' entrevue de Douai. — Va-t-on encore voir des trahisons comme celles du 18 mars 1906, au lendemain même de la terrible catastrophe du n° 3 de Courrières ; comme celle de 1902 et d'autres, par les Basly et les continuateurs du vieux syndicat ?

Les « représentants » ouvriers se sont rencontrés à Douai avec les patrons où il était discuté d'une diminution de 9 %. La réunion n'a pu aboutir. Les délégués se sont rendus auprès du Gouvernement pour tenter de concilier les thèses en présence. Naturellement, Tardieu fit des promesses, ce qui n'empêcha pas les compagnies de faire une réduction de 2 fr. 60 de compléments temporaires accordés il y a quelques mois.

Voilà où en est le mineur ! Voilà l'œuvre des commissions mixtes ! Ah ! il peut en être fier. La délégation s'est fait rouler par Tardieu. Il a bien fait les affaires et les compagnies minières pourront continuer à faire leur beurre momentanément, pendant que les forges sueront sang et eau.

Quand donc les gueules noires réfléchiront-elles sérieusement ? Cette fois encore on les a complètement assommés. Ceci ne se produira pas si l'existant des organisations autonomes actives et ayant à cœur la propagande syndicaliste. Mais nous sommes optimistes sur ce sujet, le mouvement autonome se dessine au cœur même de cette immense confusion voulue et entretenue par les politiciens de toutes écoles et le temps n'est pas éloigné où les grands guérillards à la Maës pourront mettre les borts. Otto-Nome.

## MARSEILLE

### Groupe Anarchiste Communiste

Quelques camarades se sont réunis le 23 mars pour qu'ils sentaient la nécessité d'une organisation des forces anarchistes révolutionnaires. Après discussions, échange de vues, ils décidèrent d'un commun accord la formation d'un groupe anarchiste communiste adhérent à l'U.A.C. et s'engagèrent à venir en aide à cette dernière, moralement et pécuniairement. Il va de soi que les adhérents au groupe auront libre choix de choisir au sujet de la carte de l'U.A.C. Toutefois, la ligne de conduite de notre groupe nettement de tendance anarchiste communiste nous interdit pas les bonnes relations avec le groupe d'action. Notre but : faire connaître au peuple par tous les moyens : bro-

chures, vente du « Libertaire » à la rue, diffusion du manifeste d'Orléans, notre programme d'organisation inspiré par les idées des Kropotkine, Bakounine, Malatesta, etc. »

Les lecteurs du « Libertaire », les adhérents individuels à l'U.A.C. de Marseille se donnent rendez-vous pour le mercredi 16 avril, à 18 h. 30 du soir, au 15, rue Nationale, Bar National.

Discussion sur la plate-forme. Invitation au groupe de Saint-Henri.

Pour le groupe anarchiste communiste,

Le secrétaire : V. Abel.

## Pour que vive le Libertaire

### Souscription du Mois de Mars

Auguste Loyot, 4 fr. ; Raoul Ladraire, 10 fr. ; Meriol, 4 fr. ; Frères Nessonvaux, 4 fr. 60 ; Facy, 5 fr. ; Morain, 3 fr. ; Langlois, 5 fr. ; Berger, 5 fr. ; Beltram, 2 fr. ; Jourdan-François, 8 fr. ; Guérineau, 10 fr. ; Liste 130 remise par Faucier, 30 fr. ; Soudry, 5 fr. ; Foulin, 3 fr. ; Mort à régime autoritaire, 10 fr. ; Jambouille, 3 fr. ; Pressons, 5 fr. ; un ormaisonnais, 5 fr. ; Bazieu, 6 fr. ; Cotte, 2 fr. ; Voisset, 2 fr. ; Langlois, 5 fr. ; Delval Aiger, 10 fr. ; Bonnaire, 10 fr. ; Louis Gaudouin, 3 fr. ; Thomassin, 5 fr. ; Pradier, 10 fr. ; Alfred, 3 fr. ; Depé Georges, 1 fr. 80 ; Deux amis mars et avril, 20 fr. ; Guillou, 5 fr. ; Chenard, 5 fr. ; Golesto, 13 fr. ; Bafonne, 0 fr. 80 ; Michel, 5 fr. ; Delabre, 0 fr. ; Lécam, 4 fr. 50 ; Boussin, 5 fr. ; Deltille A., 4 fr. 50 ; Paul-Louis Marceau, 6 fr. ; Rubini, 10 fr. ; Pour que vive le « Libertaire », 20 fr. ; Maillet, 10 fr. ; A. C., 15 fr. ; Groupe Anarchiste Communiste de Bezon, 200 fr. ; Tosca, 10 fr. ; Marcel Loyer, 15 fr. ; Agotiani, 5 fr. ; Groupe Anarchiste Communiste de Saint-Denis, 20 fr. ; Groupe Anarchiste Communiste de Narbonne, 28 fr. 50 ; Pastoure, Saint-Etienne, 25 fr. ; Groupe de Lansade, 10 fr. ; Georges Krapp, 10 fr. ; Beltram, 3 fr. ; Sidiki d'Algier, 5 fr. ; Langlois, 10 fr. ; Vassal, 5, 10 fr. ; Novell César, 3 fr. ; Eugène Bott, 5 fr. ; Cortinat, 5 fr. ; J. Blondel, 15 fr. ; Nicolas Faucier, 5 fr. ; Chrysostome, 5 fr. ; Groupe Anarchiste Communiste de Saint-Honoré, 30 fr. ; Raymond Pasquet, 3 fr. ; Barichard, 5 fr. ; Groupe Anarchiste Communiste de Brest, 20 fr. ; Jeunesse Anarchiste Communiste, 25 fr. ; Groupe Anarchiste Communiste de Paris, 25 fr. ; Groupe des Fêtes de l'Union n'avait vu pareil enthousiasme !

•  
C'est Lansade qui préside. Il présente Sébastien Faure, il rappelle son attitude antiguerrière et toute sa vie d'après mise au service de l'idéal anarchiste. Notre ami à la parole et, avec son éloquence coulante, parfaitement en forme, il attaque sa conférence : La Guerre, L'après-guerre, La Révolution russe.

Il examine son attitude au cours des événements qui ont bouleversé le monde des dernières années en un exposé dont la précision, le haut sentimentalisme, l'accent de vérité arrachent les applaudissements de l'auditoire transporté. Il y avait longtemps que la Salle des Fêtes de l'Union n'avait vu pareil enthousiasme.

Quelques contradicteurs communistes autoritaires. Marcel Body, qui rend hommage à la loyauté et au courage de Sébastien Faure, mais regrette qu'il n'ait pas apporté de solutions aux problèmes de la guerre et de la Révolution. Il tente de justifier l'attitude des dirigeants bolcheviks : c'est dit, il, les difficultés très grandes qu'ils rencontrent qui sont la cause de leurs opportunités, le haut sentimentnalisme, l'accent de vérité arrachent les applaudissements de l'auditoire transporté. Il y avait longtemps que la Salle des Fêtes de l'Union n'avait vu pareil enthousiasme.

Cette fonction étatique se nomme : protectionnisme, et, comme le nom l'indique

on pour de protéger en augmentant les produits provenant de l'étranger, les bénéfices du patronat national, qui, à l'abri derrière ces barrières douanières, ne peut craindre la concurrence des habitants du pays.

L'Etat-voleur se fait donc élever l'Etat-complot et manque ainsi au rôle pour lequel il fut créé : la protection de la majorité de ceux qui lui ont remis son pouvoir politique.

Cette contradiction a depuis longtemps ému certains cercles et les membres de ces groupes se sont plus particulièrement penchés sur ce problème. Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange. Ce dernier dénonce la rôde néfaste de l'Etat-voleur et estima que pour empêcher la révolution il fallait empêcher la concurrence des habitants des pays étrangers.

Le conférencier, avec beaucoup d'apports, répond courtoisement aux questions posées. Il montre la différence entre l'esprit d'autorité et l'esprit de liberté. Il dit que l'Etat protégera inévitablement la création d'une classe privilégiée. Les injustices, les erreurs, les inégalités d'aujourd'hui se reproduisent infailliblement.

Le conférencier, avec beaucoup d'apports, répond courtoisement aux questions posées. Il montre la différence entre l'esprit d'autorité et l'esprit de liberté. Il dit que l'Etat protégera inévitablement la création d'une classe privilégiée. Les injustices, les erreurs, les inégalités d'aujourd'hui se reproduisent infailliblement.

Les explications fournies par Sébastien Faure concernant la paix, l'armée, le militarisme, l'imperialisme, la répression blanche et rouge recueillirent l'assentiment de toute la salle, à l'exception, bien entendu, des rares communistes fanatiques venus avec l'intention de ne rien entendre.

Il était une heure du matin.

Nous avons le droit d'être satisfaits du beau résultat obtenu.

## Si je mourais demain !..

### LIMOGES

Succès aussi à Limoges, où douze cents personnes sont venues assister à la conférence. Auditoire presque entièrement composé de travailleurs. Ici, comme dans la Normandie, comme dans la Flandre comme dans la Picardie, comme dans la Bretagne, le chômage est très intense. L'industrie céramique, la chaussure, sont cruellement frappées. Nos tracts ont été distribués méthodiquement aux chômeurs.

De nombreuses affiches sont encore visibles, toutes ont été placées aux bons endroits. Bonne préparation, groupe important, camarades très actifs. Comme ils sont réconfortants, ces contacts avec les compagnons de province... Les points noirs sont vite effacés : on est si heureux de se retrouver ensemble !

## Le nouveau tarif douanier

Les journaux ont publié, ces temps derniers, le projet de loi relatif au tarif douanier, projet qui n'est pas encore à l'heure où nous écrivons ces lignes, en discussion au Parlement. L'esprit qui l'anime mérite d'être étudié, les répercussions devant finalement être désastreuses pour l'ensemble des consommateurs de notre pays en général, pour les classes laborieuses en particulier.

Car ces dernières étant la majorité des consommateurs toute augmentation du coût de la vie vient agraver d'autant leurs situations déjà critiques. Or, le nouveau tarif douanier a pour conséquence d'élèver notablement le coût de certaines denrées et matières indispensables à notre vie quotidienne.

Chacun sait qu'aux portes — maritimes ou terrestres — de notre pays se présente impitoyablement une bande d'algériens légaux dont la raison sociale s'intitule : douanes, et dont le rôle consiste, comme les anciens brigands de grandes routes mais avec moins de courage, à prélever, non plus sur les voyageurs, mais sur les marchandises provenant de l'étranger, un tribut plus ou moins élevé. Ce prélevement sur le travail collectif de nations étrangères revient au chef de bande — qui est en même temps le gendarme chargé de réprimer le vol — l'Etat. Aussi ce dernier est-il tour à tour, ou chef de voleurs, ou gendarme, et ce dualisme étonnant est la règle de tout l'Etat.

Mais cette rançon monstrueuse n'est jamais supportée par le capitaliste propriétaire de ces marchandises qui augmente son prix de vente du prélevement douanier. Aussi les consommateurs en portent-ils tout le poids, et l'Etat qui a, entre autres charges, celle d'assurer une vie moins pénible à ses nationaux, se fait-il l'agent conscient et cynique d'une aggravation de leurs misérables conditions de vie.

Cette fonction étatique se nomme : protectionnisme, et, comme le nom l'indique

on pour de protéger en augmentant les produits provenant de l'étranger, les bénéfices du patronat national, qui, à l'abri derrière ces barrières douanières, ne peut craindre la concurrence des habitants du pays.

L'Etat-voleur se fait donc élever l'Etat-complot et manque ainsi au rôle pour lequel il fut créé : la protection de la majorité de ceux qui lui ont remis son pouvoir politique.

Cette contradiction a depuis longtemps ému certains cercles et les membres de ces groupes se sont plus particulièrement penchés sur ce problème.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Cependant ce remède appliqué dans la société capitaliste ne résoud aucunement le problème social. Envisagé sur le plan international, il laisse perdurer le chômage

et ces difficultés particulières qui sont les plus graves. Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Le résultat de leurs recherches a été le désir de voir supprimer les barrières douanières sans exception, et leur opposition à ces mesures moyennant des sacrifices s'intitule le libre-échange.

Ainsi les consommateurs devront-ils subir et la hausse du produit, et la hausse du taux de perception !

# LA VIE DE L'UNION

C. I. de l'U. A. C. — Tous présents lundi affaire Sacco et Vanzetti.

Commission de contrôle. — Petelot, Celton, Ribeyron, sont convoqués pour samedi après-midi, vers 4 heures.

**COMPTÉ RENDU FINANCIER**

DU « LIBERTAIRE »

Recettes février

Abonnements .....	Fr. 535
Réabonnements .....	914 50
Dépositaires .....	7.251 35
Souscriptions .....	1.902 50
Ventes-Bouillons et divers .....	1.444 80
Emprunt du .....	316 25
Total .....	Fr. 12.414 40

Dépenses février

Primerne sur hebdomadaire .....	Fr. 9.408 45
Idem dettes du quotidien .....	150
Aux imprimeurs .....	98 70
Mensualités .....	2.000
Collection du journal .....	12
Droits des pauvres et auteurs .....	98
Transformation, déménagement .....	251
Remboursement commandé le livres .....	100
Correspondance, expéditions .....	95
Prélèvement C. P. ....	13 25
Charbon .....	20 50
Divers .....	59 50
Total .....	Fr. 12.414 40

La Commission de contrôle : Petelot, Celton, Ribeyron.

L'Administrateur : Pierre Odéon.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Samedi 9 avril, à Réunion du C. I. de la Fédération, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

Ordre du jour, très important. St-Denis et Beausons sont convoqués.

Permanence : Tous les samedis de 15 h. à 19 h. et dimanches matin de 8 h. 30 à 12 h., par le secrétaire de la Fédération.

Comité des vendeurs. — Tous les dimanches, à 8 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Appel à tous les copains disponibles le dimanche.

Conférences. — Que tous les groupes qui ne l'ont pas encore fait passent voir Ribeyron, le samedi après-midi, 9, rue Louis-Blanc, pour la tournée de propagande.

Jeunesse anarchiste communiste : Prendre bonne note que les réunions de la Jeunesse auront lieu désormais tous les mardis à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Mardi prochain tous présents !

5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>. — Mardi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. Réunion, invitation aux sympathisants.

10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Mercredi prochain, à 20 h. 30, réunion, 9, rue Louis-Blanc. Les camarades des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> sont invités.

Les membres du C. I. Maudès, Darras, Peterlot, habitant ces quartiers, sont priés de venir.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Demain vendredi, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 83.

Discussion sur la période transitoire. Cordiale invitation à tous.

Vendredi prochain, 15 avril, pas de réunion, en raison de la conférence de Sébastien Faure.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 8 avril, à 20 h. 30, réunion, 83, boulevard J.-Jaurès.

Région Palaiseau-Orsay. — A une fin de créer un groupe libertaire anarchiste communiste adhérent à l'U. A. C. dans la région de Palaiseau-Orsay où nécessite de développer notre idéal libertaire, nous invitons les camarades de la région que la question intéresse, à se rendre, dimanche matin, à 9 h. 30, chez Thomas, 8 Lozère.

Les copains qui ne pourront se déplacer peuvent écrire à Albert, 7, rue de Genève, à Fontaine-d'Yvette.

Argenteuil. — Réunion des anciens copains et sympathisants chez Francis, maison du Peuple, le samedi 9 avril, à 20 h. 30. Décision à prendre au sujet d'un meeting Sacco-Vanzetti. Urgent.

Groupe d'Ivry. — Samedi prochain, 9 avril, à 20 h. 30, 9, rue de Seine, causerie par Odéon sur la plate-forme.

Saint-Denis. — Réunion vendredi 8, à 20 h. 30 précises, local habileté. Vu l'ordre du jour très chargé et les décisions importantes et urgentes à prendre la présence de tous est indispensable.

Pantin-Aubervilliers. — Réunion du groupe le jeudi 7, à 20 h. 30.

Pour l'organisation du meeting, local habileté.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Saint-Germain, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Châlou, Nanterre, Houilles, Courbevoie sont invités à l'Assemblée générale du groupe qui aura lieu dimanche 10 avril, à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons. Question importante à discuter : que tous soient présents. — Le Groupe régional.

Groupe de Romainville. — Pas de réunion samedi 9, chez Pataud, que les copains ne se demandent pas.

Groupe de Livry-Gargan. — Samedi 16 avril, à 9 heures au 9, rue de Meaux. Causerie contradictoire par Odéon sur « La Plate-Forme d'organisation de l'Union Générale des Anarchistes ».

Les copains qui n'ont pu prendre part à la première discussion du groupe sur ce même sujet, auront une belle occasion de se mettre au courant.

Gichy-sous-Bois. — Réunion du groupe le samedi 9 avril, à 20 h. 30, aux Sept-Îles, salle « Au Père Emile ». Causerie par le camarade Mercier sur : Ce que veulent les anarchistes.

Groupe Pietro Gorri. — Riomme Sabato 9 avril, à 8 h. 30, 9, rue Lili-Blans. Indispensable.

Il<sup>r</sup> Gruppo gli amici dell'U.A.I. si riunirà sabato prossimo al solito locale. Dovendosi procedere alla nomina definitiva del Comitato, ogni aderente deve essere présente.

## PROVINCE

Gouraud. — Dimanche 10 avril, causerie par un camarade du groupe de Béziers. Tous les camarades du groupe d'Etudes Sociales, les lecteurs du « Lib. » et de « Tiempos Nuevos » sont priés d'être présents. Local habileté. Le « Libertaire » est en vente par les camarades Genet et Estève.

Pour le Groupe : Genet.

Groupe d'Orléans. — Réunion du Groupe vendredi 8 avril, à 20 h. 30, Maison du Peuple, 5, rue du Réservoir, salle de la Permanence. Organisation de conférence du 9 avril, prévue de Sébastien Faure et Pierre Leutente, R. Colin.

Groupe A. C. E. Reclus Narbonne. — Les camarades se réunissent tous les vendredis soir, 1, rue Sambre-et-Meuse, pour discuter sur les problèmes de l'heure et la propagande à faire.

Un projet de soirée artistique, de même que la formation d'un groupe théâtral, est à l'étude et nous prions les copains s'y intéressant d'assister à nos réunions.

Vendredi 8, distribution des rôles pour la petite pièce à jouer.

## LE LIBERTAIRE

seront tous présents à la grande assemblée générale mensuelle, qui aura lieu dimanche 10 avril à 9 heures, matin dans la grande salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue de Château d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>).

Le secrétaire : Louis Chave.

G. G. T. S. R. Syndicat Autonome de la Chaussure de Paris

Tous les camarades sont priés d'assister à l'Assemblée générale du 9 avril 1927, de 19 h. 30, 2, boulevard de Strasbourg, salle du 1<sup>er</sup> étage. Causerie sur le sujet suivant : Le communisme anarchiste.

Toulouse. — Groupe « Bien-Etre et Liberté ». Aux anarchistes aux sympathisants, une réunion à « Le Libertaire », se souffre fin d'assurer la conférence de Sébastien Faure qui aura lieu le 13 mai prochain et pour prendre toutes les décisions utiles, les uns et les autres sont cordialement invités à assister à notre réunion qui aura lieu le jeudi 14 avril, petite salle de l'ancien Féculier des Letches, rue de Remusat à 20 h. 30. Nous espérons que nombreux seront les camarades qui assisteront à nos réunions, la conférence Sébastien Faure doit avoir un grand retentissement et c'est par la propagande que nous arriverons à ce résultat.

Reunion du Groupe tous les jeudis, chez Trichine, 16, rue du Payron.

Roubaix et environs. — Groupe d'Etudes sociales populaires Francisco-Ferrer. Samedi prochain 9 avril 1927, de 19 h. 30, 2, boulevard de Strasbourg, salle du 1<sup>er</sup> étage. Causerie sur le sujet suivant : Le communisme anarchiste.

Toulouse. — Groupe « Bien-Etre et Liberté ».

Aux anarchistes aux sympathisants, une réunion à « Le Libertaire », se souffre fin d'assurer la conférence de Sébastien Faure qui aura lieu le 13 mai prochain et pour prendre toutes les décisions utiles, les uns et les autres sont cordialement invités à assister à notre réunion qui aura lieu le jeudi 14 avril, petite salle de l'ancien Féculier des Letches, rue de Remusat à 20 h. 30. Nous espérons que nombreux seront les camarades qui assisteront à nos réunions, la conférence Sébastien Faure doit avoir un grand retentissement et c'est par la propagande que nous arriverons à ce résultat.

Reunion du Groupe tous les jeudis, chez Trichine, 16, rue du Payron.

Limoges. — Réunion du Groupe, le mardi 12 courant à 20 h. 30, local habileté, rue du Clos-Rocher. Ordre du jour : propagande à envisager après la conférence Sébastien Faure.

Nantes. — Tous les lecteurs du « Libertaire » sont informés de la constitution d'un groupe d'études sociales dans notre ville.

La première assemblée générale aura lieu dimanche 12 avril, à 20 heures, 33, rue Jean-Jaurès.

Ordre du jour : nomination du bureau ; diffusion du « Libertaire » à Mantes ; causeries d'éducation populaire ; possibilité d'une conférence sur « Dieu et la Patrie ».

Nous comptons sur la présence de tous les camarades. Nul n'hésitera à faire le sacrifice d'une soirée pour essayer de ramener le mouvement libertaire nantais.

Constant Moreau, Armand Godin, Joseph Chapin

Rennes. — Les camarades libertaires rennais sont invités à assister à la réunion du groupe, dimanche 10 avril, à 20 heures, lieu habileté.

Ordre du jour : souscription Colonier ; tests-mécaniques ; affaires personnelles en cours.

Ensuite, discussion contradictoire sur les deux questions suivantes :

1<sup>o</sup> Notre attitude envers la patrie républicaine dans l'éventualité d'une guerre franco-italienne. Peut-on s'expliquer par haine du fascisme ?

2<sup>o</sup> Le problème du mal et l'existence de Dieu ; argument de Leibnitz.

Vidal.

**CHOMEURS ! VOILA DU TRAVAIL**

Chez Prévost, entrepreneur de maçonnerie, à l'Île-Adam, chantier à Enghien (80 ouvriers), on fait 10 heures de travail ; chez Nizar, entrepreneur à Enghien, chantier à Enghien (15 ouvriers), on fait 10 heures également.

Chômeurs du Bâtiment, allez-y faire un tour !

**Syndicat des Métallurgistes de la Seine C.G.T.**

— Reçu des camarades inconnus du Hameau pour la compagnie de notre camarade Albert Lépine la somme de 31 francs. Merci à tous et salut fraternel.

Le Conseil.

**UNIONE SINDACALE ITALIANA**

In occasione del Primo Maggio che non è ancor morto, ma che a dispetto del fascismo ha riacquistato l'antico significato rivoluzionario, verrà pubblicato un numero unico speciale di Guerra di Classe, a totale beneficio delle numerosissime vittime dell' U.S.L. e con interessanti articoli del Comitato d'Emigrazione, di A. Borgi, A. Giovannetti, L. Fabbrini, G. Bifolchi, P. Benard, S. Faure, L. Boisson, N. Mackno, Cremontini, ecc.

**SYNDICAT DES MÉTALLURGI DE LA SEINE C.G.T.**

— Excepituellement, la réunion du Comité d'Emigration aura lieu le samedi 9 avril 1927 à 21 heures, au lieu habileté. Présence de tous les délégués indispensables. Questions importantes.

Pierre Besnard.

**JEUNESSE INTERCORPORATIVE DE LA SEINE**

— Réunion de tous les jeunes syndiqués ou non, tous les vendredis soir à 20 h. 30 précises à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, métro République, bureau 10, 4<sup>e</sup> étage. Syndicat Unique du Bâtiment. Les jeunes, sans distinction, doivent venir, parmi nous, afin de s'édifier pour devenir et remplacer des militants syndicalistes.

Nous demandons aux militants d'envoyer leurs enfants à nos conférences et tous les jeunes qu'ils côtoient. Allons ! tous à la jeunesse syndicaliste.

En accord avec l'Union régionale et le S. U. B., nous invitons tous les jeunes à assister au cours du propagandiste tous les lundis soir à 8 h. 30 à la Bourse du Travail. Voir le tableau du Syndicat Unique du Bâtiment qui indique la salle.

Nous espérons que les jeunes assisteront nombreux à ces cours pour devenir demain des hommes et des militants syndicalistes.

**MISE AU POINT**

C. G. T. S. R. Union locale de Drancy. — Réunion le 9 avril, à 20 h. 30, à la Rondine, place des Coopératives. Que tous les camarades scouleux de leur intérêt soient présents.

C. G. T. S. R. Syndicat de la Chaussure de Paris

**MISE AU POINT**

Après avoir pris connaissance de la communication paru dans l'« Humanité » du 23 février, sous la signature de la Commission Exécutive de la Fédération Unitaire des Cuirs et Peaux et concernant le camarade Huart, secrétaire des C. G. T. S. R., et membre du Syndicat, le Conseil d'Administration Syndicat de la Chaussure de Paris, déclare que l'accusation d'indifférence lancée contre ce camarade est une calomnie qui n'affecte que les membres de la C. I. unitaire des Cuirs et Peaux.

Le conducteur de ceux-ci est d'autant plus infondable qu'ils ont collaboré avec le camarade Huart, au sein du Syndicat unitaire de la chaussure de Paris jusqu'à fin octobre 1924. Jusqu'à cette date, notre camarade Huart fut le propagandiste le plus actif du Syndicat d'indifférence contre ce camarade, ses détracteurs ayant obtenu une victoire dans l'affaire de l'acclimatation.

Un ingénieur ne trouve rien de mieux que d'embarquer pour tirer les câbles où étaient occupées à ce travail des camarades. Après de longues réclamations ils avaient obt